

Étude qualitative du régime pédagogique du français intensif

Claude Germain
Joan Netten

Abstract: This article discusses the degree of satisfaction with the intensive French (IF) program implemented in 23 Grade 6 classes (N = 587 students) in Newfoundland and Labrador (1998 2001), as expressed by those involved in the program. Data were collected through interviews conducted with representatives of all the groups involved : department of education personnel, school board administrators and French consultants in the districts involved, all teachers of IF and principals of schools where IF was implemented, and most teachers and school principals in the schools receiving the IF students in Grade 7, as well as several parents and students. Their comments are presented, grouped under two major headings, with eight sub-categories. All respondents demonstrated great enthusiasm for the program. The success of the program appears to be related to six factors : the IF teacher, the Grade 7 core French teacher, an adequate follow-up program, some additional resources, appropriate compacting of the regular curriculum, and a change in the expectations of intermediate-level teachers in their teaching of core French.

Résumé : Le présent article porte sur les réactions des personnes touchées par l'implantation du régime pédagogique du français intensif dans 23 classes de 6^e année (N = 587), à Terre-Neuve-et-Labrador (1998 2001). À cette fin, des entrevues ont été réalisées auprès du responsable provincial du français langue seconde (FL2), des administrateurs scolaires des deux conseils scolaires choisis, des conseillers pédagogiques, de tous les enseignants et directeurs d'écoles concernés, de la plupart des enseignants de 7^e année et des directeurs d'écoles qui accueillent les élèves du français intensif, ainsi que de plusieurs parents et élèves. Leurs commentaires, présentés en huit noyaux de contenu, regroupés en deux grands blocs, témoignent d'un très grand enthousiasme pour ce nouveau régime pédagogique du français intensif. Le succès de ce régime paraît reposer avant tout sur l'enseignant de français intensif, l'enseignant de 7^e année, ainsi que sur un suivi adéquat, des ressources additionnelles, une minutieuse planification des matières et sur un changement possible dans les attentes des enseignants à l'école intermédiaire (7^e, 8^e et 9^e années).

Le présent article est consacré essentiellement à l'étude de l'un des cinq objectifs de notre recherche sur le français intensif à Terre-Neuve-et-Labrador (1998 2001), l'objectif 4¹. Cet objectif consiste à connaître les réactions des personnes impliquées dans l'implantation du nouveau régime pédagogique du français intensif, sur une durée de cinq mois, auprès de 587 élèves répartis dans 23 classes de la 6^e année dans la province de Terre-Neuve-et-Labrador, soit les élèves, les parents, les directeurs d'écoles, les conseillers pédagogiques, les administrateurs scolaires et le ministère de l'Éducation de cette province. À cet effet, nous avons réalisé des entrevues auprès des représentants de tous ces groupes².

L'étude de cet objectif comporte deux parties. La première est consacrée à la présentation du mode de cueillette des informations (l'entretien de recherche qualitatif) et de celui du traitement des données (l'analyse de contenu) ; la seconde est consacrée à l'exposé, en huit noyaux de contenu regroupés en deux grands blocs fondamentaux de contenu (l'un comprenant cinq catégories et l'autre en comprenant trois), des résultats et des interprétations des entrevues réalisées auprès des personnes impliquées dans l'implantation du régime pédagogique du français intensif à Terre-Neuve-et-Labrador (1998 2001).

Cueillette et traitement des données

Pour la cueillette des informations sur les réactions qu'a suscité l'implantation du régime pédagogique du français intensif, nous avons eu recours à la technique de l'entrevue ou entretien de recherche qualitatif (Boutin, 1997). C'est ainsi que nous avons interrogé le responsable provincial du FL2, les administrateurs scolaires des deux conseils scolaires choisis, les conseillers pédagogiques en français de ces mêmes conseils scolaires, tous les enseignants qui ont pris part à l'expérience, ainsi que la plupart des enseignants de 7^e année qui ont accueilli les élèves issus du français intensif, tous les directeurs des écoles qui offrent le français intensif, ainsi que la plupart des directeurs des écoles qui ont accueilli les élèves l'année suivante (en 7^e année), plusieurs parents (entrevues individuelles et de groupes), ainsi que plusieurs élèves (entrevues individuelles et de groupes). Nous avons réalisé nous-mêmes les entrevues, une personne posant les questions et l'autre prenant des notes : lorsque cela a été possible, certaines entrevues ont été enregistrées sur vidéo, puis transcrites³.

Pour le traitement des données recueillies lors des entrevues, individuelles et de groupes, nous avons procédé à une analyse de contenu en ayant recours à une combinaison des techniques prônées par

Bardin (1996) et L'Écuyer (1990), de manière à dégager des noyaux fondamentaux de contenu autour desquels gravitent les informations données. Par ce moyen, nous avons pu dégager de nos entrevues deux grands blocs de contenu : d'une part, des commentaires au sujet des effets du français intensif sur l'apprentissage du français, de l'anglais et des autres matières, des effets sur les élèves plus faibles ou qui éprouvent des difficultés d'apprentissage, ainsi que des effets sur les classes d'immersion ; d'autre part, des commentaires au sujet du français intensif dans ses rapports avec différentes personnes. Nous avons réparti, respectivement, ces personnes en trois grands groupes : 1) les élèves, les parents et les directeurs d'écoles, 2) les enseignants et les conseillers pédagogiques, 3) les administrateurs scolaires et le responsable provincial du FL2 au ministère de l'Éducation.

Résultats et interprétations

Afin de mieux faire apprécier la nature des commentaires faits par les nombreuses personnes interrogées, nous présenterons les réactions qui ont suivi l'implantation du régime pédagogique du français intensif en suivant le mode de regroupement des noyaux de contenu en deux grands blocs fondamentaux, tel que précisé ci-dessus : le premier bloc comprend cinq catégories et le deuxième en comprend trois.

Le français intensif et l'apprentissage du français

Niveau atteint en français

Tous s'accordent pour dire que les résultats obtenus en français par les élèves de l'intensif sont excellents et que, dans plusieurs cas, les attentes initiales ont été largement dépassées⁴. Une enseignante avoue même son étonnement face au niveau élevé atteint en français par ses élèves. Les résultats des élèves, tant à l'oral qu'à l'écrit, sont perçus comme une amélioration considérable de la langue, comparativement aux résultats habituellement obtenus à la fin de la 6^e année : *Leurs habiletés en français se sont accrues de façon considérable ; ils ont atteint un niveau fantastique. Pour un des administrateurs scolaires, les élèves parlent français de façon spontanée ; pour un autre, leur compétence en français est de loin supérieure à ce que l'on pouvait trouver jusqu'ici.* De l'avis des personnes consultées, les élèves ont progressé de façon remarquable en compréhension écrite : tous ont lu un très grand nombre de livres. Quelques-uns réussissent à lire des textes qui comportent un niveau élevé de difficulté. Toutefois, nous confions certains enseignants, il apparaît bien évident que les

élèves d'une même classe atteignent des niveaux très variés, contrairement à ce qui se passe habituellement dans les cours de français de base, où le niveau, plutôt faible, est à peu près identique pour tous. *Au moins, nous confie une enseignante, on peut les voir progresser en français.* De plus, selon un des deux conseillers pédagogiques, les enseignants de la 7^e année qui reçoivent ces élèves sont impressionnés par leur niveau élevé de spontanéité à l'oral et d'aisance à l'écrit.

Autres effets

Les directeurs d'écoles, les parents et les enseignants font état d'autres effets du français intensif, notamment sur la confiance en soi ou l'estime de soi des élèves. Les élèves trop timides ou trop gênés pour prendre la parole devant les autres réussissent maintenant à le faire. En général, les élèves se sentent très à l'aise en français : *Ils croient, affirme une enseignante, avec une pointe d'humour, qu'ils connaissent tout le français.*

Les élèves de l'intensif se montrent plus autonomes que les autres : ils recourent plus souvent au dictionnaire, à des ouvrages de référence et à l'Internet pour trouver des renseignements. *En tout cas, déclare une enseignante, s'ils ne connaissent pas la réponse, au moins ils savent comment et où la trouver.* Les élèves, commente une autre enseignante, *ont conscience de ce qu'ils peuvent accomplir par eux-mêmes, sans l'aide de leurs parents.* En classe, ils sont plus enclins que les autres, lorsqu'ils arrivent en 7^e année, à prendre des initiatives pour poser des questions ou à manifester leur désir de répondre aux questions. Ils sont prêts à organiser et à superviser des événements avec d'autres élèves, plus fréquemment que ceux qui n'ont pas pris part à ce régime pédagogique.

Nous constatons aussi un plus grand sentiment d'appartenance au groupe. Ainsi, même un élève plus faible est toujours considéré comme faisant partie, à part entière, du groupe de français intensif. En tant que groupe, les élèves d'une classe de français intensif sentent qu'ils peuvent réussir des choses que les élèves des autres classes ne peuvent accomplir, ce qui, par ailleurs, paraît contribuer à développer leur estime de soi.

La plupart des personnes interrogées mentionnent également le très grand enthousiasme des élèves du français intensif. Certains soulignent le fait que la majorité des élèves sont impliqués dans leur apprentissage, qu'ils éprouvent du plaisir à apprendre et qu'ils aiment utiliser le français entre eux. Quelques élèves ont même confié à leurs parents qu'ils regrettaient de s'absenter parfois de l'école, même pour cause de maladie ; d'autres, à la suite d'un congé prolongé ont avoué leur hâte de retourner à l'école. Tous ces témoignages de parents, d'enseignants, de directeurs d'écoles et d'administrateurs scolaires montrent à quel point

l'expérience du français intensif est riche et donne aux élèves le goût du français, voire le goût de l'école en général. Comme l'affirment plusieurs personnes interviewées : *Ils aiment le français ; ou encore : Ils aiment l'école ; ils veulent aller à l'école.* Au dire d'une enseignante : *Les élèves n'aiment pas le français de base, mais ils adorent le français intensif.*

Statut du français

Plusieurs des personnes interrogées mentionnent le fait que l'expérience du français intensif a surtout permis de hausser le statut du français dans l'école, dans l'ensemble du conseil scolaire et, parfois même, dans la communauté, du moins auprès des parents des élèves. On souligne que le français est désormais vu comme une matière importante : *Dans les milieux ruraux, le français intensif a donné un nouveau souffle de vie à l'apprentissage des langues,* commente un directeur d'école. Aux dires d'un administrateur scolaire, le français a maintenant beaucoup plus de visibilité qu'auparavant. Les élèves eux-mêmes, ajoute-t-on, prennent conscience des bénéfices de l'apprentissage du français. On note également la mise en place, à l'occasion, d'une *journée de français* pour tous les élèves de l'école. Dans quelques écoles, les élèves du français intensif servent de *ressources* pour toute l'école : par exemple, ils préparent eux-mêmes les petits livrets de lecture qu'ils liront, par la suite, aux élèves de la maternelle, de la 1^{re} ou de la 2^e année. *C'est ce qui fait,* précise une directrice d'école, *qu'ils ne se sentent pas ridicules, par exemple, d'avoir à lire en français des livres d'enfants, puisqu'ils le font pour pouvoir se préparer à les lire à des plus jeunes qu'eux.*

Le français intensif et l'apprentissage de l'anglais

D'après les témoignages recueillis, notamment de la part des enseignants et des directeurs d'école, l'apprentissage du français intensif n'aurait présenté aucun effet négatif sur l'apprentissage de l'anglais langue première. De plus, certains élèves, considérés comme faibles en anglais, ont non seulement appris à communiquer oralement en français, mais ont aussi amélioré leur habileté à écrire en anglais. Des enseignants font remarquer que plusieurs habiletés en littérature, développées en français, ont été transférées à l'anglais. Non seulement les élèves apprennent-ils à transférer à la L1 leurs habiletés à recourir à des ouvrages de référence ainsi qu'à des dictionnaires mais ce qui est plus important la compréhension et l'utilisation du processus d'écriture, en français, a des effets positifs, aux dires des enseignants, sur

l'habileté des élèves à écrire en anglais. En outre, il semble qu'il y ait aussi transfert du français à l'anglais dans les habiletés en lecture⁵.

Les enseignants interrogés indiquent que, en dépit d'une importante réduction du temps dans cette matière, aucun délai n'a été remarqué, chez les élèves du français intensif, dans l'atteinte des buts ou des résultats d'apprentissage (*outcomes*) du programme régulier d'anglais. Aucun directeur d'école ne mentionne de difficultés particulières soit pour des individus, soit pour l'ensemble des élèves d'une classe, en ce qui a trait aux résultats obtenus en anglais à la fin de l'année scolaire. Jusqu'ici, la réaction des enseignants, des directeurs d'école et des parents indique que la compression de l'anglais dans le régime pédagogique du français intensif n'a eu aucun effet négatif sur l'apprentissage de l'anglais langue première⁶.

De plus, certains parents interviewés nous ont confié que, au début de l'expérience, ils avaient éprouvé quelques craintes, par exemple, de voir leur enfant aux prises, éventuellement, avec des difficultés en orthographe anglaise : *Au début,* avouent-ils, *nous étions craintifs au sujet de l'anglais.* En fin de parcours, ils reconnaissent maintenant le non-fondement de ces craintes. Les conseillers pédagogiques interrogés confirment d'ailleurs que ces craintes, chez l'ensemble des parents, ont disparu très rapidement. De l'avis de tous, y compris des enseignants de 7^e année qui accueillent dans leurs classes les élèves qui ont suivi le français intensif, ceux-ci n'ont nullement souffert, dans l'apprentissage de l'anglais langue première, de la compression de cette matière en 6^e année. Même des parents, ainsi que quelques enseignants interrogés, ont remarqué, chez certains élèves, un manque de motivation pour l'apprentissage de l'anglais, après cinq mois d'apprentissage *intéressant* du français : *Ils manquent maintenant de défi lorsqu'ils retournent à l'apprentissage de l'anglais,* nous confie un des parents. Selon une enseignante, lorsque les élèves retournent au programme régulier d'anglais, après cinq mois de français intensif, *l'enthousiasme n'y est plus.*

Le français intensif et l'apprentissage des autres matières

En dépit de la compression de certaines matières, notamment les sciences, les sciences sociales et l'éducation à la santé qui, dans la plupart des cas, ont été réduites de moitié, tous sont d'avis que les résultats d'apprentissage pour la 6^e année ont été atteints. En d'autres termes, malgré la réduction du temps consacré à l'apprentissage de certaines matières, aucun effet négatif n'a perturbé l'apprentissage de ces matières. Là encore, aucun élève n'a pris du retard dans ces matières⁷. Cet avis général est d'ailleurs confirmé par l'opinion des enseignants de

7^e année qui accueillent les élèves du français intensif. De plus, dans la pratique, la compression des matières a été moins difficile que ce qu'avaient anticipé certaines personnes. Une enseignante souligne le fait que le projet de français intensif lui a fait prendre conscience des nombreux recoupements qui existent entre les différentes matières⁸.

Le français intensif et les élèves plus faibles ou qui éprouvent des difficultés d'apprentissage

Dans les classes de français intensif, soulignent certains, il est intéressant de noter que les élèves présentent toute la gamme des habiletés, les plus forts comme les plus faibles. C'est d'ailleurs l'un des très grands mérites du français intensif, souligné par de très nombreuses personnes : il s'agit d'un régime pédagogique qui s'adresse à tous les types d'élèves, quelles que soient leurs aptitudes, leurs habiletés ou leurs motivations⁹. C'est ce qu'apprécient tous les administrateurs scolaires et, particulièrement, les directeurs des écoles concernées : *Ce que j'aime du français intensif, c'est qu'il ne s'adresse pas seulement aux élèves les plus doués, mais qu'il est ouvert à tous.* Pour certains, la plus grande marque de son succès est précisément le fait que tous les types d'élèves peuvent en tirer profit.

Ainsi, des élèves qui se percevaient comme des élèves faibles se perçoivent maintenant comme des élèves qui réussissent. En effet, de l'avis des personnes consultées, la majorité des élèves plus faibles ou qui éprouvent des difficultés réalisent des progrès considérables en français même si, selon une enseignante, la tâche reste plus difficile pour elle avec ce type d'élèves. Bien sûr, ces élèves restent faibles ou continuent d'éprouver certaines difficultés, mais leur progrès est quand même considéré comme remarquable, dans les circonstances. Il ne semble pas, en tout cas, que les élèves faibles deviennent plus faibles. Aux dires d'une directrice d'école, *ces élèves n'ont rien perdu du tout.* En tout cas, aucun effet négatif n'a été signalé sur eux. Certains élèves considérés comme très faibles en anglais langue première réussissent parfois à devenir de bons élèves et s'améliorent grandement dans cette matière. Comme le souligne une directrice d'école : *l'anglais semble maintenant leur venir plus facilement.* D'après un conseiller pédagogique, cela s'explique par le fait que les élèves ont considérablement développé leur confiance en eux-mêmes dans l'apprentissage du français et, par ricochet, dans l'apprentissage de leur L1. Autrement dit, l'apprentissage du français intensif paraît permettre à des élèves, dans certains cas, de *débloquer*, pour ainsi dire, dans l'apprentissage de la langue. De l'avis d'un directeur d'école, le recours à une pédagogie qui encourage les interactions entre élèves ne peut qu'aider les élèves plus faibles. Le fait qu'il n'y

ait eu *aucun* abandon, sur 587 élèves, au cours des trois années de l'expérience, prouve, selon certains, la très grande valeur de ce régime pédagogique.

Le français intensif et les classes d'immersion

Tous s'accordent pour souligner le fait que, dans les milieux où l'immersion en français n'est pas offerte, le français intensif se présente par rapport au français comme une solution de rechange. En milieu urbain, là où l'immersion tardive en français est offerte à partir de la 7^e année, la presque totalité des élèves du français intensif de 6^e année décident de s'inscrire à l'immersion. Avant l'avènement du français intensif en 6^e année, à peine quatre ou cinq élèves par classe décidaient de s'y inscrire. Aux dires d'un administrateur scolaire, le fait de participer au français intensif en 6^e année influence grandement cette décision. Contrairement à ce que certaines personnes ont pu croire initialement, nous pouvons affirmer que le français intensif a favorisé l'immersion. Toutefois, comme le soulignent très correctement un directeur d'école et une enseignante d'une autre école, *le français intensif n'est pas un préalable ou une préparation à l'immersion tardive, qui reste une question de choix personnel, en fonction des habiletés et des capacités de chacun.* En outre, les parents interrogés remarquent qu'un plus grand nombre de garçons paraissent maintenant s'intéresser à l'immersion tardive et avouent que même certains élèves d'autres classes songent maintenant sérieusement à poursuivre en immersion tardive.

Les élèves, les parents et les directeurs d'écoles

Les élèves eux-mêmes parlent du français intensif en termes très positifs. Au cours des entrevues, ils avouent bien aimer ce type de régime pédagogique, qui leur permet d'apprendre beaucoup plus que dans les classes du français de base. Selon certains élèves, le régime pédagogique du français intensif leur offre *plus de possibilités pour trouver un emploi plus tard*, parce qu'il leur permet de communiquer en français.

Il est évident que les parents qui optent pour le français intensif ne sont pas obligés de savoir parler français. Leur rôle consiste avant tout à encourager leur enfant, soit en allant parfois à l'école pour visiter la classe, soit en réagissant positivement aux textes que leur enfant lit ou écrit pour eux en français. Ils peuvent aussi s'impliquer en prenant part, par exemple, aux voyages organisés pour les élèves (par exemple, au Québec ou à Saint-Pierre-et-Miquelon). La plupart des parents racontent

des anecdotes sur la manière dont les enfants s'amuse parfois à leurs dépens, en recourant au français avec leurs amis, de manière à ce qu'on ne découvre pas de quoi ils parlent. Certains parents affirment même n'avoir pas le choix : ils doivent parfois regarder quelques émissions de télévision en français avec leur enfant.

Plusieurs parents et directeurs d'école mentionnent que, après une première année d'expérience en français intensif, les craintes initiales des parents se sont dissipées. Après avoir constaté les résultats positifs obtenus dans les classes de la première année de la recherche (en 1998-1999), les craintes des autres parents ont disparu¹⁰. De plus, chaque année, les parents dont l'enfant a participé au régime pédagogique du français intensif encouragent les nouveaux parents, encore un peu craintifs et inquiets.

Tous les directeurs d'école indiquent l'importance d'entretenir des rapports positifs avec les parents. Ils mentionnent également qu'on devrait encourager les parents à laisser participer leur enfant au français intensif, même si l'enfant est inscrit dans un programme spécial. L'un des directeurs d'écoles mentionne avoir constaté que les parents des élèves en français intensif développent des rapports plus étroits avec l'école, ce qui constitue une situation recherchée. Un autre directeur d'école affirme : *On anticipe maintenant le français intensif. Les parents sont si satisfaits avec ce régime pédagogique qu'ils croient déjà que cela fait partie du programme régulier offert en 6^e année*¹¹.

Tout comme les enfants, les parents montrent aussi des attitudes très positives envers le français intensif. Un parent dit : *Mon fils a plus de confiance en lui lorsqu'il parle*. En parlant des élèves de toute une classe, un autre parent dit : *L'expérience a été bonne pour eux et j'espère que le français intensif continuera pour les autres élèves*.

Les enseignants et les conseillers pédagogiques

Tous s'accordent à dire que l'enseignant représente l'un des éléments clés du succès du français intensif. Il en résulte que plusieurs personnes ont énuméré quelques qualités que devrait posséder tout enseignant de français intensif. On signale, en particulier :

- une grande flexibilité d'adaptation à un nouveau type de régime pédagogique ;
- une passion, un enthousiasme, un intérêt et un grand degré d'engagement dans ce type d'enseignement ;
- le désir de partager et d'échanger des idées avec les autres enseignants ;

la capacité d'innover en pédagogie du français et de recourir à une pédagogie centrée sur l'élève ; de l'avis d'un directeur d'école, le français intensif ne favorise pas l'enseignement magistral, devant des élèves passifs (*not teacher-fronted teaching*) une connaissance de l'ensemble des Programmes d'études de 6^e année, vu la compression des matières.

Pour les enseignants impliqués, le français intensif est considéré comme une nouvelle source de développement professionnel. Certains administrateurs scolaires croient qu'il serait important que toute implantation future du français intensif soit accompagnée d'une sorte de plan de développement professionnel des enseignants éventuellement impliqués dans ce régime pédagogique. Tous les enseignants impliqués dans l'enseignement du français intensif avouent leur grand enthousiasme pour ce type de régime pédagogique. Une enseignante affirme : *Ce régime pédagogique a été fait pour moi* ; une autre dit : *Le français intensif est formidable* ; une autre ajoute : *On dirait que le français intensif a été mis sur pied pour moi*.

Pour les conseillers pédagogiques, il est clair que l'implantation du français intensif représente une certaine augmentation de leur charge de travail, notamment :

- participer à la sélection des écoles, des enseignants et, le cas échéant, des élèves (lorsque le nombre de places disponibles est moins élevé que la demande) ;
- s'impliquer, avec les directions des écoles, dans la nouvelle répartition du temps de la grille-horaire et dans la compression des matières ;
- rencontrer les directeurs d'école afin de leur expliquer la nature du régime pédagogique ;
- promouvoir le français intensif auprès des directeurs d'écoles et des parents et inciter ceux-ci à s'impliquer dans ce régime pédagogique ;
- chercher des ressources additionnelles pour les écoles participantes ;
- servir d'intermédiaire entre les écoles et le conseil scolaire ;
- informer les autres enseignants ;
- mettre sur pied des journées de développement professionnel, consacrées spécifiquement au français intensif ;
- encadrer les enseignants sélectionnés (visites de classes, discussions, etc.) ;

planifier le suivi (*follow-up*) des élèves non seulement à court terme, mais à moyen et à long terme ; régler certains problèmes particuliers, par exemple, lorsque l'enfant de parents qui désirent inscrire leur enfant en français intensif n'a pas été sélectionné.

Les administrateurs scolaires et le responsable provincial du FL2 au ministère de l'Éducation

Quant à déterminer le pourcentage du temps à consacrer au français intensif, durant cinq mois, la réponse varie selon les différentes situations scolaires. Selon un conseiller pédagogique, dans l'école où il y a eu moins de 50 % du temps de la journée consacré quotidiennement au français, les résultats sont certes intéressants, mais ils auraient probablement été supérieurs si plus de temps avait été consacré au français. Selon un administrateur scolaire, la variation dans le pourcentage du temps consacré quotidiennement au français (de 33 % à 80 %, selon les écoles) est trop grande : à son avis, il aurait été préférable de s'en tenir à des pourcentages plus uniformes pour l'ensemble des écoles impliquées. D'autres administrateurs scolaires réclament des recommandations relatives au pourcentage *minimal* de temps requis pour l'obtention de résultats satisfaisants en français¹². Enfin, certains signalent l'importance de regrouper, dans des blocs consécutifs, les différentes périodes consacrées au français, sans quoi les bénéfices de l'augmentation du temps seront compromis. À une exception près, les administrateurs scolaires avouent ne pas éprouver trop de difficulté à réorganiser l'horaire scolaire. Ils sont d'accord pour dire que cela n'augmente pas vraiment leur tâche.

La plupart des administrateurs scolaires, ainsi que le responsable provincial du FL2 au ministère de l'Éducation, insistent sur l'importance de disposer, dès la mise sur pied d'une classe de français intensif, d'un plan d'ensemble de la formation des élèves, de manière à s'assurer du maintien à long terme, de la 7^e à la 9^e année, des effets bénéfiques de ce régime pédagogique¹³. Quelques administrateurs scolaires auraient aimé disposer d'un guide ou, à tout le moins, de différents scénarios ou exemples concrets à proposer aux directeurs des écoles qui accueillent les élèves du français intensif. La qualité du suivi des élèves du français intensif préoccupe non seulement les administrateurs scolaires, mais également le responsable provincial du FL2.

En outre, le responsable provincial insiste sur l'importance de respecter l'intégrité des programmes d'études de la 6^e année. Autrement

dit, compte tenu de la compression des matières, c'est-à-dire d'une importante réduction du temps consacré à certaines matières (comme l'anglais, les sciences, les sciences humaines et l'éducation à la santé), il importe avant tout de s'assurer que les résultats d'apprentissage, pour chacune de ces matières, soient effectivement obtenus¹⁴.

De plus, de l'avis de certains administrateurs, lorsque viendra le temps, l'application en sciences et en sciences humaines de l'évaluation critériée (CRT *Criteria referenced test*) en 6^e année, sur le plan provincial, pourrait affecter certaines décisions prises localement au sujet de la compression de ces matières ; ce qui pourrait affecter également le pourcentage du temps consacré au français intensif. Malgré l'absence d'effets négatifs dans ces matières au cours des années antérieures, certains directeurs d'école refuseraient peut-être de *prendre des risques* et choisiraient de consacrer plus de temps, malgré tout, à ces matières lorsque viendra le temps de recourir aux CRT en sciences et en sciences humaines. Ils tenteraient peut-être de montrer jusqu'à quel point leur école atteint un niveau élevé de performance dans ces matières, comparativement aux autres écoles du même conseil scolaire et aux écoles de toute la province.

Les coûts en ressources de ce nouveau régime pédagogique, qui s'appliquent surtout aux débuts de l'implantation, demeurent relativement minimes, compte tenu du fait qu'ils ne s'appliquent qu'à une seule année scolaire, en l'occurrence la 6^e année. Bien entendu, il faut prévoir des ressources additionnelles, en lecture surtout, et du matériel complémentaire (films, cédéroms, multimédia, etc.). Des sommes sont également à prévoir, le cas échéant, pour des sessions additionnelles de développement professionnel particulier pour les enseignants de français intensif.

Conclusion

Les nombreuses personnes interrogées, à la suite à l'implantation du français intensif, pendant trois ans (1998-2001), auprès de 587 élèves, dans 23 classes de 6^e année dans la province de Terre-Neuve-et-Labrador, sont toutes d'avis qu'il s'agit d'un régime pédagogique d'une très grande valeur. Non seulement les résultats obtenus en français, tant à l'oral qu'à l'écrit, dépassent les attentes initiales, mais le français intensif produit chez les élèves d'autres effets positifs, non prévus initialement : une plus grande estime de soi, plus d'initiatives, plus d'autonomie et un grand sentiment d'appartenance au groupe. Généralement, les élèves se montrent enthousiastes et ils développent un vif intérêt pour l'apprentissage du français. De plus, en dépit de la compression de

l'anglais langue première et de quelques autres matières, tous les résultats d'apprentissage dans les matières paraissent avoir été atteints. Un autre aspect positif du français intensif, mentionné par plusieurs personnes interrogées, est le fait qu'il s'adresse à tous les élèves, quelles que soient leurs aptitudes, leurs habiletés ou leurs motivations : tous les types d'élèves peuvent en tirer profit. Même les classes d'immersion bénéficient des retombées positives du français intensif, puisque pratiquement tous les élèves de l'intensif optent maintenant pour l'immersion tardive, en 7^e année, là où des classes d'immersion sont offertes, comparativement à cinq ou six élèves à peine par classe dans les années antérieures.

Quant aux parents, un très grand enthousiasme pour le français intensif a vite remplacé leurs craintes initiales. Les enseignants impliqués se montrent également très enthousiastes, ainsi que les conseillers pédagogiques, malgré une certaine augmentation inévitable de la tâche de ces derniers. *Le français intensif, commente une enseignante, est une idée fantastique. C'est un merveilleux régime pédagogique, avoue une autre enseignante. Je ne peux plus imaginer notre école sans le français intensif, affirme une autre. Tous les directeurs des écoles impliquées s'entendent pour dire que le régime pédagogique du français intensif est bénéfique aussi bien aux élèves qu'à l'école et au milieu social (la communauté). C'est le meilleur régime pédagogique que nous offrons à l'heure actuelle, avoue un directeur d'école. Je n'ai pas de commentaires négatifs, déclare le directeur d'une autre école, les élèves ne prennent aucun risque, sur le plan scolaire, en choisissant le français intensif. Enfin, pour les administrateurs scolaires, l'implantation du français intensif ne représente pas une lourde tâche et les coûts additionnels restent minimes. Pour les directeurs d'écoles et la plupart des administrateurs scolaires, le fait qu'il n'y ait eu aucun abandon, sur 587 élèves, au cours des trois années de l'expérience, est le signe d'un régime pédagogique de très grande valeur. En définitive, chez toutes les personnes interrogées, nous observons un très grand enthousiasme pour le français intensif.*

Enfin, si nous examinons l'impact de l'implantation du régime pédagogique du français intensif sur le milieu scolaire, nous constatons que la qualité du régime pédagogique repose sur la réunion d'un certain nombre de conditions :

- 1 L'enseignant de français intensif Il n'est guère facile de trouver des enseignants prêts à modifier leur façon d'enseigner pour se plier aux exigences des démarches d'enseignement propres au français intensif, car cela peut représenter pour eux un surplus de travail. C'est ce qui explique que, dès la mise sur pied du régime,

- des sessions de développement professionnel doivent être planifiées pour les enseignants, pour leur permettre une bonne compréhension de ce qui caractérise le français intensif (comparativement au français de base, d'une part, et à l'immersion, d'autre part).
- 2 L'enseignant de 7^e année, qui accueille les élèves provenant d'une classe de français intensif Comme certains l'ont fait remarquer, les enseignants de 7^e année se retrouvent désormais devant des classes plus hétérogènes qu'auparavant, ce qui entraîne des modifications dans leur approche pédagogique.
 - 3 Un suivi adéquat des élèves Il importe de disposer, dès la mise sur pied du régime pédagogique en 6^e année, d'un plan d'ensemble de la formation des élèves, de manière à s'assurer du maintien, à long terme, des effets bénéfiques de ce régime pédagogique.
 - 4 Quelques ressources additionnelles Elles sont à prévoir, notamment pour la lecture.
 - 5 Une planification minutieuse des matières Afin de respecter l'intégralité des programmes d'études de la 6^e année, il importe que la compression des matières se fasse en prenant effectivement en compte les résultats d'apprentissage des différentes matières comprimées.
 - 6 Un changement possible dans les attentes des enseignants de 7^e année Il se peut que ceux-ci soient habitués à un style d'apprentissage différent, dans la mesure où, en français de base, la langue est souvent perçue comme objet d'étude (comme les autres matières), plutôt que comme un authentique moyen de communication.

Telles sont donc quelques-unes des conditions importantes dont il faut tenir compte, selon la plupart des personnes interrogées, pour assurer le succès de l'implantation du régime pédagogique du français intensif.

Notes

- 1 Voir l'Introduction à ce numéro.
- 2 Pour une présentation détaillée des caractéristiques de cette recherche, voir l'Introduction à ce numéro et l'article intitulé « Theoretical and research foundations of intensive French » ailleurs dans ce numéro.
- 3 Les entrevues sur vidéo ont été réalisées dans le but de constituer une vidéo d'information et de promotion au sujet du français intensif. Ce cas mis à part, on nous a fortement recommandé de ne pas enregistrer les entrevues, même sur cassettes, car cela aurait pu biaiser les opinions des personnes interrogées. Toutes les entrevues ont été faites en anglais. Les

propos cités en français, ici et là, tout au long de l'article, sont le fruit de notre traduction.

- 4 Voir les articles intitulés « L'évaluation de la production orale : critères et résultats » et « L'évaluation de la production écrite : critères et résultats » ailleurs dans ce numéro.
- 5 En vertu de l'hypothèse de l'interdépendance des langues, des transferts peuvent s'effectuer non seulement de la L1 vers la L2, mais également de la L2 vers la L1. Pour plus de détails, voir notre article intitulé « Theoretical and research foundations of intensive French » ailleurs dans ce numéro.
- 6 Il faut préciser que l'augmentation du temps consacré à la littératie langagière (c'est-à-dire le temps consacré à la L1 et à la L2) a été, dans la plupart des classes, d'environ 20 %. Pour plus de détails, voir notre article intitulé « Theoretical and research foundations of intensive French » ailleurs dans ce numéro.
- 7 Il est à noter que le nombre d'heures consacrées aux mathématiques a été maintenu intégralement dans toutes les écoles. Il n'y a donc pas eu de compression des mathématiques.
- 8 Pour plus de détails, se reporter à notre article intitulé « Theoretical and research foundations of intensive French » ailleurs dans ce numéro.
- 9 Il s'agit d'une importante caractéristique du modèle d'intensité en L2, tel que nous l'avons conçu. Pour plus de détails, se reporter au texte de l'introduction au présent numéro thématique de la revue et à l'article intitulé « Theoretical and research foundations of intensive French ».
- 10 Pour un aperçu des résultats effectivement obtenus par les élèves en production orale et en production écrite, consulter les deux articles consacrés à ces questions, ailleurs dans ce numéro.
- 11 Il convient de faire remarquer que, depuis septembre 2002, le français intensif est offert par le ministère de l'Éducation en tant qu'option officielle pour les classes de la 6^e année, dans la province de Terre-Neuve-et-Labrador.
- 12 À la suite de la présente étude, nous recommandons un minimum de 250 heures intensives, suivies d'au moins 40 heures au cours des cinq derniers mois de l'année scolaire, pour l'atteinte d'un niveau relativement satisfaisant de spontanéité à l'oral et d'aisance à l'écrit.
- 13 Il convient de noter que, à la suite de notre recherche de trois ans sur le français intensif (1998 2001), nous avons entrepris une seconde recherche de trois ans (2001 2004) sur le suivi des élèves en 7^e, 8^e et 9^e années, afin de déterminer dans quelle mesure ils réussissent à maintenir leur niveau de français acquis en 6^e année. Cette recherche est également subventionnée par Patrimoine canadien.
- 14 Il convient de noter que, à la fin de l'année scolaire 2001 2002, tous les élèves de 6^e année de la province de Terre-Neuve-et-Labrador ont subi les

tests critériés en anglais et en mathématiques. Dans les deux conseils scolaires qui comprennent des classes de français intensif, les résultats des élèves du français intensif ont été supérieurs non seulement en anglais (en dépit d'une réduction de 50 % du temps dans cette matière), mais également en mathématiques (matière non comprimée), ce qui paraît tout à fait conforme aux prédictions établies à partir de nos fondements théoriques (se reporter à notre article sur ce sujet, ailleurs dans ce numéro). Par exemple, dans le conseil scolaire du milieu urbain, les résultats des élèves du français intensif, dans les 7 classes participantes, ont été *significativement supérieurs*, sur un total de 18 classes testées au sein de 6 écoles du conseil scolaire. Il est à noter que, depuis, des résultats tout à fait semblables ont été obtenus dans une autre province.

Références

- Bardin, L. (1996). *L'analyse de contenu*. (8^e éd.). Paris : Presses universitaires de France.
- Boutin, G. (1997). *L'entretien de recherche qualitatif*. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- L'Écuyer, R. (1990). *Méthodologie de l'analyse développementale de contenu*. Sillery : Presses de l'Université du Québec.